

JOURNAL OFFICIEL

DES

COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

23 DÉCEMBRE 1965

ÉDITION DE LANGUE FRANÇAISE

8^e ANNÉE N° 219

SOMMAIRE

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER

HAUTE AUTORITÉ

<i>Programmes prévisionnels pour le premier trimestre de 1966.</i>	3213/65
<i>I — Programme prévisionnel « charbon »</i>	3213/65
<i>II — Programme prévisionnel « sidérurgie »</i>	3217/65

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER

HAUTE AUTORITÉ

PROGRAMMES PRÉVISIONNELS POUR LE PREMIER TRIMESTRE DE 1966 (Article 46 du traité)

I — PROGRAMME PRÉVISIONNEL « CHARBON »

Observations générales

La tendance qui s'est manifestée en 1965 sur le marché charbonnier semble devoir se poursuivre en 1966 pour l'ensemble de la Communauté ainsi que par pays. Durant le premier trimestre 1966 et selon les hypothèses de travail habituelles pour l'établissement des prévisions, le bilan de la Communauté montrerait un surplus de 2,3 millions de tonnes de houille. En république fédérale d'Allemagne, l'excédent des disponibilités serait même de 2,7 millions de tonnes.

Sur le plan économique, les perspectives du développement industriel pour l'année prochaine laissent prévoir une accélération de l'expansion, mais avec un plafonnement dans l'activité de l'industrie sidérurgique.

Demande intérieure

Étant donné la stagnation prévue de l'industrie sidérurgique, on s'attend à une réduction des enfournements dans les cokeries de 1,5 million de tonnes, soit 6 % par rapport au premier trimestre 1965. Les livraisons aux centrales électriques, en revanche, se présentent en forte expansion,

1,6 million de tonnes soit 11 %; ces derniers chiffres demandent toutefois à être corrigés pour tenir compte des mouvements de stocks. La consommation réelle des centrales serait en accroissement de 6,4 %, conformément à la tendance connue.

Pour le secteur des industries diverses, la concurrence de plus en plus pressante des autres sources d'énergie a pour résultat d'accentuer les pertes de débouchés du charbon; la régression serait en moyenne de 10 % l'an. Cette régression est encore plus forte pour les chemins de fer et les usines à gaz, où la perte annuelle est de l'ordre de 15 %.

Les livraisons de combustible solide au secteur foyers domestiques, à travers les fluctuations dues au climat, n'étaient jamais descendues au-dessous d'un certain niveau durant ces douze dernières années. Il est probable qu'en 1965, après correction de température, les ventes de combustibles solides passeront au-dessous de ce minimum. Chez les consommateurs, on note une orientation de plus en plus accusée vers les combustibles de qualité anthracites et boulets défumés, au détriment des autres catégories de houille. En Allemagne, où les anthracites n'approvisionnent qu'une faible partie du marché, le coke et les BKB conservent leurs débouchés. Toutefois, si l'hiver précoce devait

être un hiver froid, il est certain que les chiffres prévus pour des conditions normales de température se modifieraient de façon sensible.

Au total, les livraisons de houille pour l'ensemble de la Communauté s'élèveraient à 60,7 mil-

lions de tonnes, soit pratiquement le chiffre réalisé au premier trimestre 1965. La consommation réelle accuserait une baisse de 2 % d'une année sur l'autre, et ceci sans prendre en considération les différences de stocks du secteur foyers domestiques qui sont inconnues.

TABLEAU 1

Livraison de houille aux différents secteurs de consommation — Communauté

(en 1.000 t)

	Premier trimestre 1966	Premier trimestre 1965	Différence		
	Prévisions	Réalizations	Livraison		Consommation réelle
			t	%	%
Consommation à la mine	2.560	2.782	— 222	— 7,8	— 7,8
Centrales publiques et minières	15.675	14.113	+ 1.562	+ 11,1	+ 6,4
Chemins de fer — usines à gaz	3.285	3.677	— 392	— 10,7	— 16,0
Cokeries	23.310	24.873	— 1.563	— 6,3	— 2,4
Industries diverses	6.145	6.462	— 317	— 4,9	— 9,7
Foyers domestiques ⁽¹⁾	5.590	4.979	+ 611	+ 12,3	—
Usines d'agglomération ⁽²⁾	2.770	2.407	+ 363	+ 15,1	+ 16,9
Autres secteurs	1.360	1.358	+ 2	—	— 3,5
Total livraisons	60.695	60.651	+ 44	+ 0,1	— 1,9

⁽¹⁾ Mouvements des stocks inconnus.

⁽²⁾ Agglomérés en presque totalité pour les foyers domestiques.

Exportations vers les pays tiers

Les exportations de houille vers les pays tiers n'atteindraient plus qu'environ 0,5 million de tonnes, chiffre un peu inférieur à la moyenne réalisée en 1965. Pour le coke de four, les estimations d'exportation s'élèvent à 0,8 million de tonnes, en légère réduction de même sur le volume de l'année précédente.

Production de houille

La production de houille pour l'ensemble de la Communauté s'élèverait à 55,7 millions de tonnes contre 57,8 millions de tonnes au premier trimestre 1965, soit une réduction de 2,1 millions de tonnes ou près de 4 % d'une année sur l'autre. Ce mouvement de repli, amorcé en 1965, doit se poursuivre au cours de l'année prochaine, avec des

TABLEAU 2

Production de houille dans la Communauté

(en 1.000 t)

	Premier trimestre 1966	Premier trimestre 1965	Différence	
	Prévisions	Réalizations	t	%
Allemagne (R.F.)	34.200	35.925	— 1.725	— 4,8
Belgique	5.075	5.218	— 143	— 2,7
France	13.400	13.659	— 259	— 1,9
Italie	140	102	+ 38	+ 37,3
Pays-Bas	2.915	2.935	— 20	— 0,1
Communauté	55.730	57.839	— 2.109	— 3,6
dont :				
anthracites et maigres				
— classés	3.701	3.729	+ 28	+ 8,8
— fines lavées	3.661	3.335	+ 326	+ 9,8
groupes V et VI C.E.C.A.	33.086	34.381	— 1.295	— 3,8

amplitudes variables selon les pays. Le chiffre de production de près de 5 % montré par la République fédérale demande à être corrigé. En effet sur les jours de chômage introduits en fin d'année 1965, une partie (0,5 million de tonnes) correspondant aux mines produisant des charbons domestiques est reportée au premier trimestre 1966. Le nouveau pourcentage de réduction 3,4 % n'en reste pas moins le plus élevé de la Communauté.

Les variations de rendement et de la main-d'œuvre se présentent sous une forme assez différente selon les pays, mais pour tous la réduction de la main-d'œuvre est nettement supérieure au taux d'accroissement du rendement.

Échanges intracommunautaires

Les échanges intracommunautaires ne présentent pas de changement sensible par rapport

aux mouvements de 1965 aussi bien pour la houille que pour le coke de four. On note toutefois une légère réduction des échanges de coke en relation avec les besoins en baisse de l'industrie sidérurgique.

Importations en provenance des pays tiers

Les prévisions pour le trimestre considéré montrent une stabilisation des importations au niveau de 1965, à l'exception d'une augmentation des achats extérieurs de l'Italie. En effet, dans ce pays la reprise de l'industrie sidérurgique conduit à des besoins en charbon en accroissement. Les nécessités d'alignement pour les producteurs de la Communauté restent toujours aussi onéreuses et les livraisons de charbon communautaire ne représentent maintenant plus qu'environ 5 % des achats de l'Italie.

TABLEAU 3

Importations de houille en provenance des pays tiers par pays de la Communauté

(en 1.000 t)

	I/1966	IV/1965	III/1965	II/1965	1965	1964
	Prévisions		Réalisations		Prévisions	Réalisations
Allemagne (R.F.)	1.870	2.220	2.105	1.777	7.550	7.455
Belgique	670	765	645	586	2.630	3.197
France	1.270	1.090	1.156	1.307	4.960	5.844
Italie	2.790	2.725	2.606	2.476	10.310	9.400
Luxembourg	—	—	—	1	5	4
Pays-Bas	850	900	769	831	3.500	5.151
Communauté	7.450	7.700	7.281	6.978	28.955	31.052

Par provenance, les prévisions ne font ressortir aucun changement notable par rapport à l'année écoulée. Des U.S.A., les importations représentent toujours près de 70 % du total incluant, il est vrai, les expéditions aux troupes américaines stationnées en Allemagne et qui se montent annuellement à environ 1,3 million de tonnes.

TABLEAU 4

Importations par pays de provenance

(en 1.000 t)

	I/1966	IV/1965	III/1965	II/1965	1965	1964
	Prévisions		Réalisations		Prévisions	Réalisations
U.S.A.	5.105	5.175	5.315	5.046	20.420	20.461
Royaume-Uni	720	720	546	532	2.535	4.137
Pologne	500	615	517	432	1.970	1.613
U.R.S.S.	700	725	681	799	2.955	3.559
autres pays	425	465	222	169	1.075	1.282
Total	7.450	7.700	7.281	6.978	28.955	31.052

Sur le plan qualitatif, les classés d'anthracite et maigres constituent 15 % et les charbons à coke 70 % des réceptions totales.

Stocks à la production

Pour le premier trimestre 1966, le bilan charbonnier de la Communauté fait apparaître un surplus de houille à la production de 2,3 millions de tonnes résultant d'un surplus de 2,7 millions de tonnes en République fédérale et de 0,3 million de tonnes en Belgique, et d'un déstockage de 0,5 million de tonnes en France et de 0,2 million de tonnes aux Pays-Bas. En fin de trimestre, les stocks de houille s'élèveraient à 27,2 millions de

tonnes contre 21,9 millions de tonnes à fin mars 1965.

Durant la période considérée, une partie des stocks accumulés à la production en République fédérale sera dispersée près des centres de consommation et prise en charge par la « Notgemeinschaft ».

Pour le coke de four, le surplus s'élèverait à 0,4 million de tonnes localisé en République fédérale. Le volume total des stocks de coke en fin de période se monterait à 4,5 contre 3,2 millions de tonnes un an auparavant.

Le tableau 5 présente les bilans prévisionnels du premier trimestre 1966 pour la houille, les agglomérés de houille, le coke de four ainsi que pour les briquettes de lignite y compris le semi-coke.

TABLEAU 5

Approvisionnements et besoins en combustibles solides de la Communauté

Prévisions pour le 1^{er} trimestre 1966

(en milliers de tonnes)

	Houille	Agglomérés de houille	Coke de four	Briquettes de lignite
1. Production	55.730	2.870	17.740	3.690
2. Correction pour bas-produits	390			
3. Importations en provenance de pays tiers				
a) U.S.A.	5.105			
b) Autres	2.345			
c) Total	4.450	—	20	1.130
4. Ressources (1 à 3)	63.570	2.870	17.760	4.820
5. Demande intérieure				
a) Consommation propre	1.685	20	410	130
b) Livraisons au personnel	875	275	275	50
c) Centrales minières	5.925			
d) Centrales publiques	9.750			
e) Usines à gaz	1.655		15	
f) Chemins de fer	1.630	40	50	35
g) Cokeries	23.310			
h) Industrie sidérurgique	860		12.000	70
i) Autres industries	6.145	30	1.625	560
j) Foyers domestiques	5.590	2.475	2.010	3.890
k) Usines d'agglomérés	2.770			
l) Divers	500		200	15
Total	60.695	2.840	16.585	4.750
6. Mouvement des stocks chez les consommateurs	760	—	—	—
7. Exportations vers pays tiers	530	30	815	70
8. Besoins totaux (5 + 7)	61.225	2.870	17.400	4.820
9. Stocks à la production (début)	24.850	240	4.100	—
10. Mouvement des stocks à la production	+ 2.345	—	+ 360	—
11. Stocks à la production (fin)	27.195	240	4.460	—
12. Stocks non distribués et à l'importation (début)	1.800	—	—	—

Au premier trimestre 1965, les réalisations houille ont été de 57.839.000 tonnes pour la production (1), de 65.323.000 tonnes pour les ressources (4) et de 61.103.000 tonnes pour les besoins totaux (8).

II — PROGRAMME PRÉVISIONNEL « SIDÉRURGIE »

Au cours de l'année 1965 la Communauté aura produit quelque 86 millions de tonnes d'acier brut contre 82,9 millions de tonnes en 1964, soit un accroissement de 3,9 %. Ce taux d'accroissement de la production correspond pratiquement à celui de la consommation réelle d'acier qui est passé de 68,3 millions de tonnes en équivalent d'acier brut en 1964 à 71 millions de tonnes en 1965. Les exportations auront passé (en équivalent d'acier brut) de 13,9 millions de tonnes en 1964 à environ 18,5 millions de tonnes en 1965, ce qui représente une augmentation de quelque 33 %; les importations auront régressé (en équivalent d'acier brut) de 3,4 millions de tonnes en 1964 à quelque 2,5 millions de tonnes en 1965, soit une baisse de l'ordre de 25 %. Tandis qu'en 1964 les stocks des utilisateurs, des négociants et des usines sidérurgiques s'étaient accrus de quelque 4,2 millions de tonnes en équivalent d'acier brut, ils auront baissé en 1965 de quelque 0,7 million de tonnes. Ceci explique pourquoi la production d'acier brut de la Communauté n'aura pas pu dépasser 86 millions de tonnes en 1965, malgré la très forte demande à l'exportation. Le taux moyen d'utilisation des possibilités de production d'acier brut de la Communauté est d'ailleurs revenu de 90,2 % en 1964 à quelque 85,7 % en 1965.

Cette évolution relativement favorable au point de vue quantitatif contraste avec l'évolution dans le domaine des prix sur le marché sidérurgique, tant à l'exportation qu'à l'intérieur de la Communauté. Après avoir atteint un niveau extrêmement bas en 1963, le niveau des prix des produits sidérurgiques s'était quelque peu relevé dans le courant de l'année 1964 par suite de la reprise sidérurgique. Après la période d'accalmie de l'été 1964, la demande en provenance des États-Unis s'est fortement accrue, sans cependant provoquer une montée sensible des prix; celle-ci était d'ailleurs rendue impossible par suite de l'excédent d'offres sur le marché mondial. Aussi longtemps qu'existait la menace de grève dans la sidérurgie américaine, les prix à l'exportation ont plafonné; à partir du moment cependant où prenait fin cette menace (fin août 1965), les prix ont commencé à baisser, tant à l'exportation qu'à l'intérieur de la Communauté. C'est ainsi que les prix à l'exportation sont revenus à l'heure actuelle (fin novembre 1965) pour la plupart des produits au niveau le plus bas atteint en 1963; ceci représente pour la plupart des produits une baisse d'environ 10 dollars par tonne par rapport aux prix d'août 1965. Les prix de barème les plus bas dans la Communauté s'établissent à l'heure actuelle pour la plupart des produits à un niveau inférieur à celui atteint en 1963, l'écart étant de 1 à 9 dollars

par tonne suivant les produits. Ceci explique pourquoi le volume des alignements sur offres de pays tiers des usines de la Communauté est actuellement inférieur à celui atteint en 1963.

Dans son programme prévisionnel pour le quatrième trimestre 1965, la Haute Autorité avait prévu une production d'acier brut de la Communauté de 21,60 millions de tonnes. Suivant les informations déjà disponibles à l'heure actuelle, il semble que la production d'acier brut des aciéries de la Communauté atteindrait quelque 21,75 millions de tonnes, soit 150.000 tonnes de plus que prévu. Cet écart s'explique largement par le poste des exportations qui pourrait atteindre au quatrième trimestre 1965 quelque 4,3 millions de tonnes en équivalent d'acier brut au lieu des 3,9 millions de tonnes prévues. De ce fait, les stocks auront diminué plus qu'il n'avait été prévu, ce qui aura contribué à rétablir l'équilibre quantitatif sur le marché. Si, dans l'ensemble, le programme du quatrième trimestre 1965 aura été réalisé en grande partie, l'évolution est cependant fort différente d'un pays à l'autre : ainsi il avait été prévu une production de 9,3 millions de tonnes en République fédérale; la production réelle y serait de quelque 9 millions de tonnes; en Italie il avait été prévu 3,25 millions de tonnes; la production réelle sera probablement de 3,4 millions de tonnes.

La situation actuelle sur le marché de l'acier avec les possibilités de production excédentaires disponibles est telle que si les entreprises de la Communauté n'adaptent pas le rythme de leur production au rythme de la demande réelle, le niveau des prix s'en ressentira et pourrait compromettre sérieusement la rentabilité des entreprises sidérurgiques de la Communauté.

A — Acier

Suivant les calculs effectués sur la base des dernières statistiques disponibles, la *consommation réelle d'acier* de l'industrie transformatrice de la Communauté a enregistré en 1965, par rapport aux trimestres correspondants de 1964, les taux d'accroissement que voici : 2,7 % au premier trimestre, 3,8 % au deuxième trimestre et environ 4,5 % aux troisième et quatrième trimestres 1965, les taux du deuxième et du troisième trimestres 1965 étant environ un point supérieur à ceux qui avaient été estimés dans le dernier programme prévisionnel. Il s'est avéré en effet que la consommation réelle d'acier en Italie avait été, pendant cette période, supérieure à ce qui avait été estimé

précédemment. Si les conditions climatiques ne sont pas trop mauvaises et si la reprise en Italie se confirme, le taux d'accroissement de la consommation réelle d'acier de la Communauté pourrait dépasser quelque peu le taux de 4,5 % au cours

du premier trimestre 1966. En valeur absolue, cette consommation pourrait atteindre 18,10 millions de tonnes en équivalent d'acier brut, soit 800.000 tonnes de plus qu'au cours du premier trimestre 1965.

TABLEAU I

Consommation réelle d'acier ⁽¹⁾

(en équivalent d'acier brut)

(en millions de t)

	1964				1965				1966
	I	II	III	IV	I	II	III ⁽²⁾	IV ⁽³⁾	I ⁽⁴⁾
Allemagne (R.F.)	7,53	8,16	8,26	8,78	8,42	8,71	8,56	9,05	8,65
Belgique/Luxembourg	0,89	0,91	0,87	0,93	0,90	0,93	0,89	0,94	0,90
France	4,27	4,53	3,62	4,43	4,18	4,41	3,64	4,57	4,35
Italie	3,41	3,09	2,57	2,97	3,01	3,30	2,94	3,36	3,40
Pays-Bas	0,74	0,78	0,77	0,82	0,78	0,79	0,78	0,83	0,80
Communauté	16,84	17,47	16,09	17,93	17,29	18,14	16,81	18,75	18,10

⁽¹⁾ Les statistiques résultant d'un calcul économétrique, elles ne peuvent être considérées comme entièrement correctes. De nouveaux calculs ayant été effectués, ces résultats-ci diffèrent parfois des données indiquées dans le dernier programme prévisionnel.

⁽²⁾ Partiellement estimé.

⁽³⁾ Estimations.

⁽⁴⁾ Prévisions.

Comme le montrent les calculs effectués, le niveau des *stocks* des utilisateurs d'acier de la Communauté, qui avaient dépassé de 1 à 1,5 million de tonnes en poids d'acier brut le niveau normal au milieu de l'année 1965, s'est réduit quelque peu au cours du troisième trimestre et encore plus au cours du quatrième trimestre 1965. Il semble toutefois qu'il y a encore à l'heure actuelle des stocks excédentaires dans la Communauté, de sorte que pour parvenir à un équilibre quantitatif du marché, il serait souhaitable de réduire encore l'ensemble des stocks de quelque 200.000 tonnes en poids d'acier brut au cours du premier trimestre 1966.

Suivant les statistiques partielles disponibles, il semble que les *exportations* d'acier de la Communauté auront atteint au troisième trimestre 1965 un niveau-record de près de 5 millions de tonnes en équivalent d'acier brut. Les rentrées de commandes nouvelles pendant les dernières semaines permettent d'estimer que les exportations d'acier de la Communauté pourront atteindre quelque 4,3 millions de tonnes au cours du quatrième trimestre 1965 au lieu des 3,9 millions de tonnes prévues dans le dernier programme prévisionnel. Malgré les incertitudes concernant l'évolution à l'exportation et malgré la diminution des commandes en provenance des États-Unis, des indications partielles permettent d'estimer que les exportations de la Communauté du premier trimestre 1966 pourraient atteindre quelque 4,2 millions de tonnes

en poids d'acier brut, ce qui constitue une baisse d'environ 250.000 tonnes seulement par rapport aux exportations du premier trimestre 1965, pendant lequel la demande accrue en provenance des États-Unis s'était déjà fait sentir.

Au cours des deux premiers trimestres 1965, les *importations* d'acier de la Communauté ont atteint 620.000 tonnes en équivalent d'acier brut. Au cours des troisième et quatrième trimestres 1965, ces importations ont été estimées à 600.000 tonnes et 650.000 tonnes respectivement. Il est permis de croire qu'au cours du premier trimestre 1966 le niveau des importations de la Communauté ne dépassera pas celui atteint au cours du quatrième trimestre 1965. Ces importations s'élèveraient dès lors à 650.000 tonnes, ce qui constitue un léger accroissement par rapport au niveau atteint au cours du premier trimestre 1965.

Compte tenu d'une *consommation de ferraille dans les laminoirs* estimée à quelque 50.000 tonnes en équivalent d'acier brut, les estimations ci-dessus donnent pour l'ensemble de la Communauté une *production d'acier brut* nécessaire de 21,40 millions de tonnes au cours du premier trimestre 1966. La répartition par pays est indiquée au tableau II.

Cette production d'acier brut de la Communauté prévue pour le premier trimestre 1966 sera ainsi inférieure de 350.000 tonnes environ, aussi bien par rapport au quatrième trimestre 1965 que par

TABLEAU II

Production d'acier brut

(en millions de t)

	1964				1965				1966
	I	II	III	IV	I	II	III	IV (1)	I (2)
Allemagne (R.F.)	8,93	9,20	9,81	9,40	9,58	9,17	9,35	9,00	9,10
Belgique	2,11	2,18	2,10	2,34	2,25	2,29	2,21	2,39	2,20
France	4,84	5,10	4,47	5,36	5,08	5,06	4,43	5,00	4,85
Italie	2,53	2,31	2,25	2,71	2,93	3,15	3,04	3,42	3,40
Luxembourg	1,09	1,16	1,15	1,16	1,15	1,16	1,14	1,13	1,10
Pays-Bas	0,66	0,66	0,63	0,71	0,77	0,78	0,77	0,81	0,75
Communauté	20,15	20,62	20,40	21,68	21,76	21,61	20,92	21,75	21,40

(1) Partiellement estimé.

(2) Prévision.

rapport au premier trimestre 1965. Les possibilités de production s'étant cependant développées entretemps, le taux d'utilisation serait ainsi ramené à 83 % environ contre une moyenne de près de 86 % pour l'année 1965 et plus de 90 % au cours de l'année 1964. Par pays, les taux d'utilisation des possibilités de production d'acier brut au premier trimestre 1966 seraient d'environ 80 % en Allemagne (R.F.), 83 % en Belgique, 85 % en France, 89 % en Italie, 88 % au Luxembourg et 85 % aux Pays-Bas.

Il est certain que les possibilités de production non utilisées pèsent sur le marché et qu'elles peuvent, aux premiers signes de la réduction de la demande, provoquer des chutes de prix sur le marché, comme déjà indiqué ci-dessus, qui, en pourcentages, sont de loin supérieures à la réduction en pourcentages de la demande. Une adaptation de la production à la demande réelle peut enrayner la baisse des prix sur le marché.

Les usines sidérurgiques de la Communauté ne doivent pas seulement prendre en considération leur marché national dans l'adaptation de la production à la demande; elles ne peuvent considérer les marchés des autres pays de la Communauté comme une échappatoire de leur production qui deviendrait de ce fait excédentaire. L'équilibre quantitatif ne peut être rétabli que si dans tous les pays de la Communauté toutes les entreprises sidérurgiques adaptent leur production à la demande.

Le degré d'interpénétration — c'est-à-dire la part, en pourcentage, des autres pays de la Communauté dans l'approvisionnement total par la Communauté de chaque pays membre — est passé de 19,4 % au premier semestre 1964 à 19,7 % au cours du premier semestre 1965; il semble qu'en 1965 il dépassera le niveau le plus élevé atteint en 1963 (19,5 %; 19,3 % en 1964). Malgré

une tendance structurelle à l'augmentation, il ne faut pas que, par suite de la moins bonne conjoncture sidérurgique, les livraisons de chaque pays membre sur les marchés des autres pays de la Communauté prennent un développement disproportionné.

Dans ses contacts avec l'industrie sidérurgique la Haute Autorité a appris que la production envisagée dans les programmes de production serait telle que la production d'acier brut de certains pays de la Communauté du premier trimestre 1966 dépasse les chiffres indiqués ci-dessus dans le tableau II. Si de tels projets sont réalisés, le marché de la Communauté toute entière en ressentirait les effets.

En république fédérale d'Allemagne, la consommation réelle d'acier s'est accrue d'environ 12 % au cours du premier trimestre 1965 (au lieu des 9 % estimés dans le dernier programme prévisionnel) et de près de 7 % au cours du deuxième trimestre 1965. Au cours des troisième et quatrième trimestres 1965 les taux d'accroissement ont été ramenés à 3,5 % seulement. Ce ralentissement des taux d'accroissement de la consommation réelle d'acier est la conséquence du ralentissement dans l'expansion des industries transformatrices d'acier observé en Allemagne depuis le milieu de l'année 1965. Si, pour le premier trimestre 1966, les perspectives sont encore assez favorables dans les secteurs de la seconde transformation d'acier, elles le semblent moins dans ceux de la première transformation d'acier, tandis que les progrès, s'il y en a, dans le domaine de la construction, seraient plutôt limités. Dans ces conditions, il semble raisonnable d'accepter pour le premier trimestre 1966 un taux d'accroissement de l'ordre de 2,7 %. En valeur absolue, la consommation réelle d'acier de la République fédérale atteindrait donc quelque 8,65 millions de tonnes en équivalent d'acier brut,

soit quelque 400.000 tonnes de moins qu'au cours du quatrième trimestre 1965. Il ressort des calculs effectués qu'en Allemagne (R.F.) les stocks excédentaires ont presque été résorbés, de sorte que pour le premier trimestre 1966 une réduction des stocks de l'ordre de 150.000 tonnes semble suffisante. Il semble d'ailleurs qu'au cours des dernières semaines les utilisateurs d'acier en Allemagne ont fait preuve de beaucoup de réserve dans la passation de nouvelles commandes. Si les importations en provenance des pays tiers et les réceptions en provenance des autres pays de la Communauté se situent au premier trimestre 1966 au même niveau qu'au premier trimestre 1965 et si les exportations vers les pays tiers et les livraisons vers les autres pays de la Communauté atteignent un niveau légèrement inférieur à celui atteint au premier trimestre 1965, il résulte de ce qui précède que la *production d'acier brut* des usines sidérurgiques de la république fédérale d'Allemagne au cours du premier trimestre 1966 peut être estimée à 9,10 millions de tonnes, soit environ 100.000 tonnes de plus que la production atteinte au cours du quatrième trimestre 1965.

De nouveaux calculs effectués sur la base de nouvelles données ont montré que pour l'*Union économique belgo-luxembourgeoise* les taux d'accroissement dans la consommation réelle d'acier au cours de chacun des trimestres de 1965 ont été moins élevés que ceux indiqués dans le dernier programme prévisionnel. On peut ainsi estimer que pour chacun de ces trimestres le taux d'accroissement dans la consommation réelle d'acier se situe entre 1 et 2 %. Au cours des derniers mois, le rythme d'expansion de l'activité des industries transformatrices de l'acier en Belgique s'est fortement réduit; il semble qu'à l'heure actuelle cette activité reste étale. Les perspectives pour le premier trimestre 1966 ne permettent pas d'escompter un progrès élevé. En effet, si certains secteurs montrent encore une certaine expansion, d'autres semblent devoir accuser une certaine baisse. En ce qui concerne le secteur de la construction, il ne semble pas que, abstraction faite des conditions climatiques, son activité puisse être supérieure à celle atteinte au cours du premier trimestre 1965, tant en Belgique qu'au Luxembourg. Dans ces conditions, la consommation réelle d'acier de l'U.E.B.L. a été estimée à 0,90 million de tonnes en équivalent d'acier brut au cours du premier trimestre 1966, soit à peu près le même niveau que celui atteint au premier trimestre 1965. Les stocks d'acier en U.E.B.L. ne semblent pas se situer à un niveau supérieur à la normale, de sorte qu'il n'est prévu aucun changement dans ce poste pour le premier trimestre 1966. La consommation intérieure ne représentant que moins d'un tiers de la production, les exportations vers les pays tiers et les livraisons vers les autres pays de la Communauté jouent un rôle prépondérant dans l'établissement des bilans d'acier de l'U.E.B.L. Si le rythme

des rentrées de commandes enregistrées au cours des dernières semaines se confirme, le solde net du commerce extérieur de l'U.E.B.L. pourrait bien atteindre 2,40 millions de tonnes en équivalent d'acier brut. Ainsi donc la *production d'acier brut* nécessaire en U.E.B.L. au cours du premier trimestre 1966 serait de 3,3 millions de tonnes, dont 2,2 millions de tonnes pourraient être produites en Belgique et 1,1 million de tonnes au Luxembourg.

En France, la consommation réelle d'acier dans l'industrie transformatrice a accusé une baisse de l'ordre de 2 à 2,5 % pendant la première moitié de l'année 1965 par rapport au premier semestre 1964. Le troisième trimestre semble avoir marqué un léger progrès, tandis que le quatrième trimestre pourrait accuser une hausse de l'ordre de 3 %. Si les perspectives pour les secteurs de la première transformation d'acier sont peu encourageantes, celles concernant la transformation ultérieure sont plus optimistes. Aussi, est-il permis d'escompter pour la France un taux d'accroissement de la consommation réelle d'acier de l'ordre de 4 % pour le premier trimestre 1966 par rapport à celui du premier trimestre 1965; la consommation réelle d'acier en France s'établirait donc à quelque 4,35 millions de tonnes en équivalent d'acier brut. Malgré un certain déstockage au cours du quatrième trimestre 1965, il semble qu'il existe encore dans certains secteurs quelques stocks excédentaires qu'il conviendrait d'éliminer au cours du premier trimestre 1966. C'est pourquoi la *production d'acier brut* des entreprises sidérurgiques françaises au cours du premier trimestre 1966 pourrait atteindre 4,85 millions de tonnes, compte tenu d'un niveau d'exportations nettes qui serait sensiblement le même que celui atteint au cours des troisième et quatrième trimestres 1965.

En Italie, la consommation réelle d'acier au cours du premier trimestre 1965 a été inférieure de près de 12 % à celle du premier trimestre 1964; au cours du deuxième trimestre 1965, elle s'est accrue de quelque 7 % par rapport au deuxième trimestre 1964, au cours duquel ont apparu les premiers signes de récession sur le marché italien. Au cours des troisième et quatrième trimestres 1965, il semble que la consommation réelle d'acier en Italie s'est accrue de quelque 13 à 14 % par rapport au très faible niveau des troisième et quatrième trimestres de l'année 1964. Il semble que les perspectives de l'industrie transformatrice en Italie soient relativement favorables pour les prochains mois, surtout en ce qui concerne les marchés à l'exportation. Le secteur de la construction par contre ne semble pas encore indiquer des signes de reprise. Cette amélioration se reflète d'ailleurs dans le volume des commandes passées à l'industrie sidérurgique au cours des derniers mois par les secteurs consommateurs d'acier en Italie. Aussi est-il permis d'escompter un accroissement

de la consommation réelle d'acier au cours du premier trimestre 1966 de l'ordre de 13 %; en valeur absolue, cette consommation s'établirait à 3,40 millions de tonnes et rejoindrait ainsi le niveau atteint au cours du premier trimestre de l'année 1964. Les calculs effectués semblent montrer qu'il n'existe pas de stocks excédentaires en Italie; il semble même qu'on puisse s'attendre à une certaine reconstitution des stocks. D'après les indications disponibles, la balance du commerce extérieur serait sensiblement en équilibre durant cette période. Compte tenu de tous ces éléments, la *production d'acier brut* nécessaire au cours du premier trimestre 1966 s'établirait pour l'Italie au même niveau que celui de la consommation réelle, soit 3,40 millions de tonnes.

Aux Pays-Bas, l'activité de l'industrie transformatrice d'acier accuse, comme en république fédérale d'Allemagne, un certain fléchissement dans ses taux d'accroissement. Cette évolution s'est d'ailleurs reflétée dans les niveaux de la consommation réelle d'acier observée au cours des derniers trimestres de l'année 1965. Le niveau de l'activité de l'industrie transformatrice aux Pays-Bas est essentiellement déterminé par ses possibilités d'exportation; or, il semble que celle-ci soit encore assez favorable dans les mois à venir. Aussi, la consommation réelle d'acier aux Pays-Bas pourrait-elle augmenter au cours du premier trimestre 1966 de quelque 2,5 % par rapport au niveau atteint au cours du premier trimestre 1965. En valeur absolue, cette consommation atteindrait donc 0,8 million de tonnes en équivalent d'acier brut. Il semble qu'aux Pays-Bas il existe encore des stocks excédentaires dans certains secteurs qu'il conviendrait d'éliminer au cours du premier trimestre 1966. Durant la même période, la balance du commerce extérieur de produits sidérurgiques serait en équilibre. Compte tenu de tous ces éléments, la *production d'acier brut* aux Pays-Bas au cours du premier trimestre 1966 s'établirait à 0,75 million de tonnes.

B — Fonte

En 1965 la production de fonte brute — toutes catégories confondues — aura atteint dans la Communauté quelque 63,4 millions de tonnes contre 60,8 millions de tonnes en 1964, soit un accroissement de 4,3 % environ, taux qui est légèrement supérieur à celui atteint pour la production d'acier brut pour la même période (+ 3,9 %). De 1964 à 1965 les possibilités de production de fonte brute de la Communauté se sont accrues de près de 6 millions de tonnes et, suivant la dernière enquête sur les investissements dans les industries de la C.E.C.A., ces possibilités de production de fonte brute de la Communauté augmenteront encore de plus de 4 millions de tonnes de 1965 à 1966. Ainsi les possibilités de production de fonte brute dans la Communauté se développent à un rythme plus rapide que celles de la production d'acier brut. Cette évolution explique l'accroissement de la part de la fonte d'affinage consommée par tonne d'acier aux dépens de la ferraille. Compte tenu de ce phénomène, la *consommation globale de fonte d'affinage dans les aciéries* a été estimée pour le premier trimestre 1966 à 14,85 millions de tonnes et *celle de fonte de moulage dans les fonderies* de fonte à 1,1 million de tonnes.

Les *importations* de fonte — toutes catégories confondues — ont été estimées à 0,20 million de tonnes, tandis que les *exportations* ont été évaluées à 0,05 million de tonnes.

Dans l'hypothèse, où il n'y aurait pas de modification dans le niveau des stocks dans les usines, il résulte de ce qui précède que la *production* de fonte brute pour l'ensemble de la Communauté atteindrait 15,80 millions de tonnes au premier trimestre 1966. La répartition par pays est reprise dans le tableau III. A cette production correspond un taux d'utilisation des possibilités de production de fonte de la Communauté de l'ordre de 82 %, contre un taux d'utilisation de 85 % en 1965 et

TABLEAU III

Production de fonte

(en millions de t)

	1964				1965				1966
	I	II	III	IV	I	II	III	IV (1)	I (2)
Allemagne (R.F.)	6,33	6,66	7,16	7,03	6,97	6,76	6,85	6,63	6,70
Belgique	1,95	2,03	1,97	2,16	2,08	2,05	2,06	2,22	2,00
France	3,89	4,04	3,62	4,30	4,06	4,08	3,57	4,04	3,90
Italie	0,86	0,79	0,85	1,03	1,16	1,31	1,45	1,56	1,60
Luxembourg	0,96	1,07	1,08	1,07	1,05	1,05	1,03	1,00	1,00
Pays-Bas	0,50	0,47	0,46	0,52	0,58	0,60	0,61	0,60	0,60
Communauté	14,49	15,06	15,14	16,11	15,90	15,85	15,56	16,05	15,80

(1) Partiellement estimé.

(2) Prévision.

88 % en 1964. Ces taux d'utilisation pour la fonte brute sont donc légèrement inférieurs à ceux mentionnés ci-dessus pour la production d'acier brut.

C — Ferraille

Pour les raisons déjà indiquées sous B, ci-dessus, la consommation spécifique de ferraille aux aciéries a tendance à baisser, malgré l'accroissement de la part des aciers LD, Kaldo et autres dans le total de la production d'acier de la Communauté, principalement aux dépens de l'acier Thomas, procédé pour lequel la mise au mille de ferraille est la plus basse.

Dans ces conditions, la *consommation globale* de ferraille aux aciéries au premier trimestre 1966 a été estimée à 8,70 millions de tonnes. La consommation de ferraille aux *hauts fourneaux* atteindrait durant cette même période 0,30 million de tonnes et celle dans les *laminoirs* environ 0,05 million de tonnes.

Les exportations de ferraille à destination de pays tiers étant négligeables, les *besoins globaux de ferraille* de la Communauté au premier trimestre 1966 peuvent être évalués à quelque 9,05 millions de tonnes. Ces besoins pourraient être satisfaits à raison de 5,55 millions de tonnes par la *récupération* dans les usines sidérurgiques, tandis que les *achats intérieurs nets* pourraient atteindre quelque 3,20 millions de tonnes. Si l'on tient compte d'un certain *déstockage* dans les usines sidérurgiques de la Communauté de l'ordre de 0,10 million de tonnes, il résulte de ce qui précède que la Communauté devrait encore *importer* pour consommation dans la sidérurgie quelque 0,20 million de tonnes de ferraille au cours du premier trimestre 1966.

D — Agglomérés de minerai de fer

Les possibilités de production d'agglomérés de minerai de fer se sont considérablement accrues dans la Communauté au cours des dernières années. Alors qu'elles n'étaient que de 20,4 millions de tonnes en 1955, les possibilités de production d'agglomérés de minerai de fer de la Communauté atteignaient 61,9 millions de tonnes en 1963, 70,7 millions de tonnes en 1964, 78,3 millions de tonnes en 1965 et 85 millions de tonnes attendues en 1966. Ainsi, les taux d'accroissement des possibilités de production d'agglomérés de minerai de fer sont-ils encore supérieurs à ceux des possibilités de production de fonte, qui sont eux-mêmes supé-

rieurs aux taux d'accroissement des possibilités de production d'acier brut dans la Communauté.

Dans ces conditions, le taux d'enfournement d'agglomérés, qui avaient déjà atteint 1.076 kg au deuxième trimestre 1965 (dernier chiffre disponible), pourrait bien atteindre 1.100 kg par tonne de fonte brute produite pour l'ensemble de la Communauté au cours du premier trimestre 1966. Ainsi, la *production* d'agglomérés de minerai de fer a-t-elle été estimée à 17,40 millions de tonnes.

E — Minerai de fer (en fer contenu)

La production de fonte brute au premier trimestre 1966 ayant été estimée à 15,80 millions de tonnes et celle d'agglomérés de minerai de fer à 17,40 millions de tonnes, la *consommation de minerai de fer* dans les *hauts fourneaux* et dans les *installations d'agglomération* peut être évaluée à 13 millions de tonnes de fer contenu. La *consommation aux aciéries* serait de l'ordre de 0,25 million de tonnes, tandis que les *exportations* à destination des pays tiers pourraient atteindre 0,05 million de tonnes. Ainsi donc, les *besoins globaux* en minerai de fer de la sidérurgie de la Communauté au premier trimestre 1966 s'élèveraient à quelque 13,30 millions de tonnes.

Ces besoins pourraient être satisfaits à concurrence de 5,50 millions de tonnes par la *production intérieure* et par des *importations* en provenance de pays tiers de l'ordre de 7,60 millions de tonnes. Les variations des stocks dans les mines seraient négligeables, tandis que ceux auprès des *usines* pourraient baisser de quelque 0,20 million de tonnes.

F — Coke

Le taux d'enfournement d'agglomérés devant s'accroître encore, la *consommation spécifique de coke* dans les *hauts fourneaux* pourrait tomber au premier trimestre 1966 à quelque 690 kg par tonne de fonte brute produite pour l'ensemble de la Communauté contre 715 kg au cours du premier trimestre 1965. Dans ces conditions, la *consommation globale de coke* dans les *hauts fourneaux* peut être évaluée à 10,85 millions de tonnes, celle dans les *installations d'agglomération* à 1 million de tonnes et celle pour les *autres utilisations* à 0,15 million de tonnes. Les *besoins globaux* de coke de la sidérurgie de la Communauté atteindraient ainsi au premier trimestre 1966 12 millions de tonnes.

TABLEAU IV

**Prévision des disponibilités et de besoins de la Communauté
en produits sidérurgiques et en matières premières nécessaires à leur fabrication**

(en millions de t)

	1964	1965				1966
	IV	I	II	III	IV ⁽²⁾	I ⁽²⁾
A — ACIER BRUT						
<i>Utilisation</i>						
1. Consommation effective	17,93	17,29	18,14	16,81	18,75	18,10
2. Variation des stocks ⁽³⁾	+ 0,74	+ 0,69	— 0,61	— 0,18	— 0,60	— 0,20
3. Exportations	3,82	4,46	4,76	4,95	4,30	4,20
<i>Ressources</i>						
4. Production d'acier brut	21,68	21,76	21,61	20,92	21,75	21,40
5. Consommation de ferraille	0,07	0,06	0,06	0,06	0,05	0,05
6. Importations	0,74	0,62	0,62	0,60	0,65	0,65
B — FONTES						
<i>Utilisation</i>						
7. Consommation dans les aciéries	15,01	15,01	14,85		15,00	14,85
8. A la disposition des fonderies	1,08	1,09	0,98		1,05	1,10
9. Exportations	0,06	0,07	0,08		0,05	0,05
<i>Ressources</i>						
10. Production	16,11	15,90	15,85	15,62	16,05	15,80
11. Importations	0,16	0,22	0,18		0,15	0,20
12. Variation des stocks des usines	+ 0,12	— 0,05	+ 0,10		+ 0,10	± 0,00
C — FERRAILLE ⁽⁴⁾						
<i>Utilisation</i>						
13. Consommation dans les aciéries	8,69	8,96	8,96	8,25 ⁽⁷⁾	8,85	8,70
14. Consommation dans les hauts fourneaux	0,50	0,43	0,40	0,35 ⁽⁷⁾	0,35	0,30
15. Consommation de ferraille dans les lami- noirs	0,07	0,06	0,06	0,06 ⁽⁷⁾	0,07	0,05
16. Exportations	0,01	0,01	0,01	0,00 ⁽⁷⁾	0,00	0,00
<i>Ressources</i>						
17. Récupération des usines	5,62	5,69	5,64		5,65	5,55
18. Achats intérieurs nets ⁽⁵⁾	3,32	3,30	3,40		3,35	3,20
19. Importations	0,43	0,32	0,38		0,30	0,20
20. Variation des stocks des usines ⁽⁶⁾	+ 0,10	— 0,15	— 0,01		+ 0,05	— 0,10
D — AGGLOMÉRÉS						
21. Production	16,76	16,78	16,90		17,50	17,40
E — MINÉRAI DE FER (en teneur de Fe)						
<i>Utilisation</i>						
22. Consommation dans les hauts fourneaux et les installations d'agglomération	13,11	13,07	13,07		13,10	13,00
23. Consommation dans les aciéries	0,23	0,24	0,22		0,25	0,25
24. Exportations	0,05	0,03	0,03		0,05	0,05
<i>Ressources</i>						
25. Production	6,07	5,98	5,81	4,98	5,60	5,50
26. Variation des stocks dans les mines	+ 0,02	+ 0,07	+ 0,08		± 0,00	± 0,00
27. Importations	7,58	6,71	8,22		7,60	7,60
28. Variation des stocks dans les usines	+ 0,59	— 0,16	+ 0,05		— 0,20	— 0,20

	1964	1965				1966
	IV	I	II	III	IV ⁽¹⁾	I ⁽²⁾
F — COKE						
<i>Utilisation</i>						
29. Consommation dans les hauts fourneaux	11,72	11,37	11,24		11,05	10,85
30. Consommation dans les installations d'agglomération	1,11	1,08	1,09		1,10	1,00
31. Autres utilisations	0,16	0,20	0,12		0,15	0,15
<i>Ressources</i>						
32. Livraisons à l'industrie sidérurgique	12,98	12,59	12,44		12,30	11,95
33. Variation des stocks dans les usines	— 0,01	— 0,07	— 0,01		± 0,00	— 0,05

⁽¹⁾ Estimations.

⁽²⁾ Prévisions.

⁽³⁾ Stocks des producteurs, négociants et utilisateurs. En cas de modification de l'allure de la production et de la consommation, ces variations de stocks se rapportent parfois à l'augmentation ou à la réduction des stocks techniques correspondant à la nouvelle allure de la production ou de la consommation.

⁽⁴⁾ Y compris la consommation de ferraille et la récupération propre des fonderies d'acier indépendantes (v. JO de la C.E.C.A. du 25 janvier 1958).

⁽⁵⁾ Après déduction des ventes de l'industrie sidérurgique à d'autres usines du marché commun.

⁽⁶⁾ Les diminutions de stocks (—) constituent une ressource supplémentaire. Les augmentations de stocks (+) constituent une réduction d'utilisation. Certains écarts statistiques peuvent exister entre les ressources globales et l'utilisation globale, étant donné que les variations de stocks recensés ne correspondent pas toujours, en raison des différentes dates des divers recensements, aux variations théoriques.

⁽⁷⁾ Chiffres provisoires.

